
Maleyrot, É. (dir.). (2022). *Les tuteurs de stage dans les métiers adressés à autrui*

Paris : L'Harmattan, 234 p. ISBN : 978-2-14-030612-9

Méliné Zinguinian



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rechercheformation/8855>

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Référence électronique

Méliné Zinguinian, « Maleyrot, É. (dir.). (2022). *Les tuteurs de stage dans les métiers adressés à autrui* », *Recherche et formation* [En ligne], Notes critiques, mis en ligne le 19 février 2024, consulté le 23 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/8855>

Ce document a été généré automatiquement le 23 février 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Maleyrot, É. (dir.). (2022). *Les tuteurs de stage dans les métiers adressés à autrui*

Paris : L'Harmattan, 234 p. ISBN : 978-2-14-030612-9

Méliné Zinguinian

RÉFÉRENCE

Maleyrot, É. (dir.). (2022). *Les tuteurs de stage dans les métiers adressés à autrui*. Paris : L'Harmattan, 234 p. ISBN : 978-2-14-030612-9

- 1 Cet ouvrage collectif, dirigé par Éric Maleyrot, s'inscrit dans le champ de la formation en alternance (Merhan *et al.*, 2007) et explore le rôle des tuteurs. Les auteurs s'intéressent à la professionnalité des travailleurs sociaux, masseurs-kinésithérapeutes et enseignants qui forment la relève sur le lieu d'exercice de leur profession respective, dans le contexte français.
- 2 Le principal point fort de cet ouvrage réside dans la mise en perspective des expériences du tutorat dans différents contextes. Les connaissances dans ce domaine profitent non seulement de la comparaison de différents dispositifs de formation, mais indéniablement de celle de métiers différents. Notons aussi l'intérêt des chapitres de discussions pour susciter les réflexions du lecteur.
- 3 Cet ouvrage se compose d'une présentation générale, suivie de quatre parties et d'une postface. Les trois premières parties traitent chacune d'un champ professionnel (travail social, santé et enseignement) et la dernière de la complexité de la fonction de tuteur et de pistes à explorer pour mettre en place une formation au tutorat. Chacune des trois premières parties est structurée en chapitres dont l'un, conclusif, offre une discussion des chapitres précédents pour dégager les différences et les similitudes du tutorat entre ces trois contextes.

- 4 Dans l'introduction de l'ouvrage, Éric Maleyrot invite à s'interroger sur la « double mission » (p. 13) des tuteurs de stage dont il est question dans cet ouvrage : soutenir les apprentissages du tuteuré et exercer le métier auquel il se forme. De cette double mission découlent les questions structurantes de l'ouvrage qui touchent notamment aux motivations des tuteurs à exercer cette activité et à y rester ainsi qu'à leur manière de « penser et de former » (p. 14).
- 5 La première partie traite du travail social et débute par une introduction rédigée par Deli Muepu et Camille Thouvenot dans laquelle est présenté le dispositif des formations françaises en travail social. Les autrices y décrivent des formations qui se sont construites de longue date sur le modèle de l'alternance et qui proposent une formation des tuteurs depuis 1998. Cette première partie se compose ensuite de quatre chapitres. Camille Thouvenot et Deli Muepu présentent une recherche collaborative qui vise à dégager les motivations des sept tuteurs du travail social et de la santé qui y ont participé. Contrairement à leur hypothèse de départ, les tuteurs rencontrés n'envisagent pas cette fonction comme un « supplément [de travail] » (p. 40), à l'exception des situations où les stagiaires sont en difficulté. Ces personnes sont entrées en fonction notamment par souhait de transmettre, pour la reconnaissance « individuelle et sociale » (p. 41) qu'ils trouvent dans cette activité et dans le but d'évoluer dans leur carrière. Charly Fremaux propose une autoanalyse de son expérience du tutorat en éducation spécialisée. Il y retrace son évolution de tuteur au travers de l'accompagnement de cinq stagiaires et conclut en soulignant l'importance des tuteurs dans la formation professionnelle, mais aussi celle de « l'équipe pluridisciplinaire dans son ensemble qui accueille un stagiaire » (p. 58) sur le terrain. Stéphanie Phoyu traite de la reconnaissance du travail réalisé par cinq tutrices en éducation par leur hiérarchie et leurs pairs. Elle explique que la relation avec le stagiaire est valorisante pour les tutrices rencontrées, mais que le « manque de liens avec le cadre de proximité et les formateurs du centre de formation » (p. 75) aboutit à « un sentiment de solitude » (p. 75). L'autrice avance qu'une formation au tutorat offrirait une certaine reconnaissance. Éric Maleyrot et Cyprien Guillot reviennent sur quatre résultats exposés dans les chapitres précédents : un manque de coordination entre les tuteurs et les formateurs du centre, une variabilité dans la structuration du tutorat sur le terrain, des motivations personnelles et professionnelles à entrer dans cette fonction et une représentation de la division du travail entre les tuteurs (savoirs expérimentiels) et les formateurs du centre (savoirs théoriques) incompatible avec l'alternance intégrative visée.
- 6 La deuxième partie traite de la formation des masseurs-kinésithérapeutes et commence par une introduction rédigée par Florence Nugue Curien et Lise Servin qui décrivent l'évolution du dispositif de ces formations. Elles se sont progressivement inscrites dans une logique de professionnalisation avec la création d'un référentiel de compétences et d'activités et l'introduction d'un portfolio. La fonction tutorale se professionnalise en parallèle avec la recommandation d'une formation au tutorat. Cette deuxième partie se compose ensuite de cinq chapitres. Cyprien Guillot traite des représentations liées au tutorat en confrontant celles de 12 tuteurs rencontrés en entretien et de 174 tuteurs interrogés par questionnaire. Il met en évidence des points communs, que le tuteur exerce en milieu libéral, à l'hôpital ou en centre de rééducation et quel que soit son nombre d'années d'expérience, tout en soulignant certaines différences. Il questionne l'intérêt de varier les tuteurs en fonction de leur ancienneté dans la formation d'un

stagiaire et l'évolution du tutorat lorsque les tuteurs auront été formés, comme les tutorés, dans une approche par compétences. Mathilde Berthelot explore la conception qu'ont sept tuteurs de la relation tutorale. L'autrice distingue trois profils relationnels : « pédagogique » (maitre-élève), « bienveillant entre pairs », « compagnonnage » (novice-expérimenté) (p. 113). Ces profils sont autant de postures que les tuteurs peuvent habiter selon les situations rencontrées et les besoins de formation des stagiaires. Florence Nugue Curien traite des stratégies adoptées par les 6 tuteurs rencontrés en entretien et par les 80 tuteurs à qui elle a soumis un questionnaire, pour s'adapter aux conséquences de la réforme de la formation qui a introduit la notion de compétence. Elle traite du rôle d'évaluateur et des tensions dans lesquelles il met le tuteur : lorsque le tuteur est évaluateur et accompagnateur, lorsqu'une réforme est « vécue comme subie » (p. 129) et lorsqu'aucune formation n'est proposée pour s'y adapter. Lise Servin s'intéresse au point de vue de 13 étudiants sur leur « construction professionnelle » (p. 131) et sur l'importance qu'ils accordent au rôle du tuteur. Elle met en lumière des attentes différentes selon l'année de formation du stagiaire. En 1^{re} année, ils apprécient la disponibilité du tuteur et le réconfort qu'il peut leur apporter, alors qu'en 2^e et 3^e année, le tuteur amènerait les tutorés vers une pratique réflexive. Elle conclut sur les compétences du tuteur idéal selon les stagiaires : des compétences relationnelles, réflexives, évaluatives et pédagogiques. Florence Nugue Curien et Éric Maleyrot offrent au lecteur une discussion des deux premières parties. Ils présentent les similitudes et les différences entre le tutorat en travail social et dans le domaine de la santé. Parmi les points communs figurent la motivation à transmettre, accompagner, échanger et évoluer professionnellement, l'idée de rendre ce qui a été reçu en formation et le constat d'un manque de reconnaissance sociale. Les différences s'expriment dans la manière de concevoir la relation tutorale, si la formation « [s'est] historiquement construite [en] opposition à l'université » (p. 150) ou au contraire en synergie et dans la nature des tensions vécues dans le rôle d'évaluateur.

- 7 La troisième partie traite de la formation des enseignants et est composée de trois chapitres. Éric Maleyrot présente les épreuves professionnelles de neuf conseillers pédagogiques tuteurs, lors de la réforme de la mastérisation de la formation en 2010. L'auteur s'intéresse aux « valeurs qui fondent l'engagement ou le désengagement » (p. 156) de ces tuteurs avant et après la réforme. Il montre que ces épreuves se sont intensifiées après la réforme, ce qui expliquerait qu'il n'y ait pas davantage d'enseignants qui s'engagent dans cette fonction. L'auteur conclut sur l'importance d'offrir une formation de tuteur pour professionnaliser la fonction. Alain Baudrit aborde la question de la distance et de la proximité dans la relation tutorale : pour pouvoir accompagner et évaluer et lorsqu'il s'agit d'utiliser des technologies de la communication. Il dénonce le fait d'être « tuteur-évaluateur » en pointant l'impossibilité de concilier les deux. Il conclut sur l'importance de recruter des tuteurs « reconnus pour leur fibre empathique ... et dont l'intérêt est d'échanger, en présentiel et/ou à distance, ... pour faire que leurs interventions gagnent en justesse et habileté » (p. 180). Éric Maleyrot offre une mise en perspective des trois contextes de tutorat évoqués jusqu'ici : travail social, santé et enseignement. Il y dépeint des similitudes, notamment au niveau des motivations des tuteurs à entrer dans cette fonction. Il présente des différences au niveau des dispositifs mis en place, de la nature des tensions liées à l'évaluation et au niveau de la reconnaissance souhaitée par les tuteurs.
- 8 La dernière partie de cet ouvrage se compose de deux chapitres. Éric Maleyrot aborde la complexité du tutorat dans les métiers adressés à autrui au regard des résultats

présentés dans les chapitres précédents. Il met en lumière le « bricolage » (p. 185) qui résulte du peu de formation des tuteurs pour remplir cette fonction. Il montre aussi que l'alternance intégrative souhaitée est souvent plutôt associative. Cyprien Guillot et Éric Maleyrot proposent des repères pour penser une formation au tutorat. Ils dégagent trois axes : informer les tuteurs du cadre de la formation suivie par les stagiaires, offrir aux tuteurs des espaces pour se professionnaliser, impliquer les tutorés dans la formation des tuteurs. Cette formation devrait se dérouler, selon eux, en alternance.

- 9 L'ouvrage se termine sur une postface d'Alain Baudrit qui invite à se questionner sur la place des technologies de la communication dans la relation tutorale alors que la Covid-19 les a imposées. Après l'exposition des limites de ces outils, il conclut en expliquant qu'ils permettent la création de « réseaux informels » (p. 208) intéressants dans une relation tuteur-tutoré.
- 10 Si cet ouvrage présente l'avantage de mettre en perspective les expériences du tutorat dans diverses professions, la place destinée à chacune aurait pu être plus équilibrée en laissant davantage d'espace pour l'enseignement. L'ouvrage traite des tensions dans lesquelles les tuteurs sont pris et plusieurs relèvent de véritables dilemmes que le lecteur intéressé trouvera traités par exemple dans Chaliès (2016). Un de ceux-ci est en lien avec la question de savoir qui devrait évaluer les pratiques des stagiaires et montre bien la complexité du tutorat dans la formation professionnelle : faire porter au tuteur le rôle d'évaluateur a des répercussions sur le stagiaire et sur la confiance qu'il peut avoir en son tuteur (Gremion et Coen, 2015) ; évincer le tuteur de l'évaluation disqualifie la personne qui a le plus observé le stagiaire pratiquer en diverses situations (Zinguinian et André, 2017). Enfin, l'articulation ou la collaboration entre les tuteurs et les formateurs du centre, importante pour des formations qui se veulent en alternance intégrative, est évoquée dans certains chapitres sur le travail social et la santé, le lecteur intéressé par cette thématique en enseignement pourrait lire Moussay (2019).
- 11 Cet ouvrage a permis d'explorer d'une manière intéressante l'importance d'une formation au tutorat, il laisse néanmoins dans l'ombre l'ingénierie de la formation et les éventuels ajustements à apporter aux instruments et dispositifs proposés. Il est intéressant de considérer les deux conjointement lorsqu'il s'agit de penser l'amélioration de la formation professionnelle et les dilemmes du tutorat.

BIBLIOGRAPHIE

- Chaliès, S. (2016). Activités typiques et dilemmes des formateurs d'enseignants. Dans V. Lussi Borer et L. Ria (dir.), *Apprendre à enseigner* (p. 221-233). Presses universitaires de France.
- Gremion, C. et Coen, P.-F. (2015). De l'influence du contrôle dans les dispositifs d'accompagnement. *Évaluer. Journal international de recherche en éducation et formation*, 1(3), 11-27.
- Merhan, F., Ronveaux, C. et Vanhulle, S. (2007). *Alternances en formation*. De Boeck Supérieur.

Moussay, S. (2019). Le tutorat mixte comme enjeu de l'alternance intégrative. Quelle expérience du travail d'observation du tuteur ESPE et du tuteur EPLE ? Dans G. Escalié et E. Magendie (dir.), *Alternance intégrative et formation des enseignants* (p. 61-73). Presses universitaires de Bordeaux.

Zinguinian, M. et André, B. (2017). Certifier les stagiaires : Le « dur travail » voire le « sale boulot » du formateur en établissement scolaire. *Phronesis*, 4(6), 71-84.

AUTEURS

MÉLINÉ ZINGUINIAN

Haute école pédagogique du canton de Vaud